

MODULE 1 : LE CAMEROUN, PAYS DES DIVERSITES

CHAPITRE 1 : LA DIVERSITE DES ENSEMBLES BIOGEOGRAPHIQUES LEÇON

TRAVAUX PRATIQUES 1 : CONSTRUCTION SUR UNE CARTE PHYSIQUE

DU CAMEROUN

Justification : Ce TP permet à l'apprenant de mobiliser les ressources nécessaires pour s'adapter aux contrastes climatiques du Cameroun.

1. Généralités sur les éléments d'une bonne carte des climats

La carte est la représentation graphique plane d'un lieu à une échelle donnée. Une bonne carte doit porter un titre, une échelle (numérique ou graphique), l'orientation et la légende. La légende regroupe les figurés utilisés sur la carte pour donner leurs significations. Il existe trois types de figurés à savoir : les figurés ponctuels (points, carré, cercle, triangle ...), les figurés linéaires (lignes, flèches ...) et les figurés de surface (aplat de couleur, hachures ...). En ce qui concerne la carte des climats, l'on a besoin des figurés de surfaces. L'apprenant pourra aussi se servir des autres figurés pour délimiter une surface dominée par un type de climat précis.

2. Construction de la carte des climats du Cameroun sur un fond de carte

Méthodes : Chaque élève doit avoir devant lui un fond de carte du Cameroun, puis l'amener à représenter lui-même les différents types de climats et leurs nuances respectives tout en utilisant les figurés proposés ci haut. S'assurer que chaque élève ait complété le titre, l'échelle et l'orientation.

Devoir : Sur un fond de carte, représentez les reliefs suivants : Mont Cameroun, Mbam Minkom, Monts Mandara, Mont Tchabal Mbabo, cuvette de Mamfé et de la Bénoué.

LECON 2 : LES GRANDS GROUPES HUMAINS

Justification : Cette leçon permet de mobiliser les ressources nécessaires pour une meilleure intégration des peuples du Cameroun.

Introduction

La mise en place de la population du Cameroun est très ancienne. En effet l'évolution de la population s'apparente à celle des pays jeune. Cette croissance démographique entraine de nombreuses conséquences.

I. LOCALISATION DES GRANDS GROUPES HUMAINS DU CAMEROUN

Le Cameroun est un pays anciennement peuplé. Plusieurs groupes humains se sont installés et répartis dans tout le territoire national. Nous avons relevé les soudanais dans la partie septentrionale et dans la partie méridionale, nous avons les bantous, les semi-bantous et les pygmées.

1. Les soudanais dans la partie septentrionale

Ils sont des noirs et divisés en deux sous-groupes : les paléo-soudanais et les néo soudanais. **Les paléo-soudanais** sont les premiers arrivés dans cette partie du pays. Il s'agit des Mandara, Mofou, Kapsiki, Guizigua, Guidar. Ils sont de parlers Tchadiques et vivent sur les monts Mandara. Le deuxième groupe de parlers Adamaoua ou banguiens est constitué de Mboum, Dourou, Koutine, Laka Mbéré ... Les Moundang, Toupouri vivent dans la plaine du Diamaré. **Les néo-soudanais** sont constitués de : Massa, Mousgoum, Kotoko vivant dans la vallée du Logone. Plus tard s'ajoutent les Bornouans-Kanouris. Les soudanais sont les plus nombreux au Nord Cameroun.

Dans cette partie septentrionale s'ajoute aussi les Sémites et les Hamites. Les **Sémites** encore appelés Arabe Choa ou Arabe Tchadiens occupent les régions autour du Lac Tchad. Les **Hamites** quant à eux sont des Foulbés qui occupent les villes de Garoua, Ngaoundéré, Maroua, Rey Bouba, Banyo avec un teint clair et les Bororo qui sont des nomades.

2. Pygmées, Bantous et Semi-Bantous dans la partie méridionale

Les Pygmées sont les premiers habitants de la forêt. Il s'agit des Baka, Bekoé, Bibaya, Bényélé ... Ils vivent à l'Est et au Sud Cameroun. **Les Bantou** occupent la côte et l'intérieur. Ce sont les Douala, Bakoko, Bakweri, Béti, Bulu, Fang ... **Les semi-Bantous** vivent dans les hauts plateaux de l'Ouest. Ce sont les Tikars, Bamoun, Bamileke, Nso, Wimboum, Bafut ...

II. ORGANISATION SOCIO-CULTURELLE ET RELIGIEUSE

Les différents groupes humains installés au Cameroun sont structurés autour des sociétés à la fois centralisées et acéphales. La vie culturelle dans la partie septentrionale est influencée par l'islam alors que dans la partie méridionale, elle dépend à la fois du christianisme et de l'animisme.

1. La vie socio-culturelle et religieuse dans la partie septentrionale

La vie socio-culturelle est influencée par l'islam chez les soudanais. Le coran et ses prescriptions sont méticuleusement respectés. Les Foulbés vivent dans des cases rondes appelées Saré. Elles ont un toit pointu et fait à partir des matériaux locaux appelés Seko. Les danses folkloriques animent la vie culturelle de ces peuples. Les modes vestimentaires sont dominés par le port des pagens pour les femmes et le basin chez les hommes. La consommation des céréales tels que le mil, le sorgho, le riz est le plus consommé. La femme est au centre de l'éducation de la jeune fille et le père responsable de l'avenir du jeune garçon.

2. La vie socio-culturelle et religieuse dans la partie méridionale

Cette partie du pays est dominée par le christianisme et l'animisme qui influencent le mode de vie des populations. Les Bamiléké pratiquent le culte des crânes. Ils ont de nombreuses danses traditionnelles (Ben skin, Mangabeu, Tso) exécutées dans des tenues richement décorées et des masques généralement en bois. Les Fang, Bulu et Bétis sont de grands artisans. Leur littérature orale a été sauvée par les chanteurs du Mvet qui sont de véritables poètes et gardiens de l'histoire du clan. Ils chantent des fables pour instruire et divertir. La danse occupe une place de choix dans la société (Bikutsi).

III. INEGALE REPARTITION DE LA POPULATION

La répartition géographique de la population sur le territoire national est très inégale. On peut classer les 10 régions administratives du Cameroun en trois catégories : forte, moyenne et faible densité.

1. Les différences de densités de population

La densité de la population du Cameroun est passée de 19,2 habitants au km² en 1983 à 39,3 habitants au km² en 2008. En prenant en compte le découpage administratif du pays, on distingue :

- Les régions de faible densité dont le nombre d'habitants au km² est inférieur à 40. Il s'agit des régions de l'Adamaoua, le Sud, l'Est et le Nord.
- Les régions de densité moyenne sont celles dont les densités moyennes sont comprises entre 40 et 60 habitants au km² en l'occurrence le Centre et le Sud-ouest.
- Les régions de forte densité présentent des densités supérieures à 60 habitants au km² avec une population supérieure à 2 millions d'habitants notamment les régions de l'Extrême Nord, l'Ouest, le Nord-Ouest et le Littoral. Ces régions ont des densités supérieures à 100 habitants au km².

On note dans ces régions les zones où les densités des populations sont très fortes car dépassent 200 habitants au km². Il s'agit des monts Mandara, des hautes terres de l'Ouest et sur la côte.

2. Grande mobilité et brassage des populations

Les inégalités de densité, la croissance démographique et de développement économiques des différentes régions déclenchent des mobilités et le brassage des populations. Les mobilités intérieures sont effectuées pour plusieurs raisons : la recherche de l'emploi, la recherche des terres fertiles, les besoins d'éducation, les affectations des fonctionnaires, les besoins d'études universitaires. On assiste à des mobilités des campagnes vers d'autres campagnes ou vers les villes. Au Nord, le retour à la paix et les possibilités de pratiquer les cultures spéculatives qu'offrent la plaine et le barrage de Lagdo a

favorisé la descente des montagnards. L'excédent des populations venant des campagnes des hautes terres de l'Ouest ont envahi ces zones fertiles du Sud-ouest et du Littoral. Ce phénomène participe à l'homogénéisation des densités et le brassage des populations. Douala et Yaoundé exerce un puissant attrait sur les populations des rurales et des autres villes du pays.

CONCLUSION

Les migrations ont joué un rôle important dans la mise en place des populations du Cameroun. Les inégalités s'observent de plus en plus entre les différentes régions du pays. Les villes de Douala et Yaoundé attirent bon nombre de cette population et sont les centres par excellence de brassage des populations.

TRAVAUX PRATIQUES 2 : CONSTRUCTION ET LECTURE DE LA CARTE DE LA REPARTITION DE LA POPULATION AU CAMEROUN

Justification : Ce TD permet à l'apprenant de mobiliser les ressources nécessaires pour accepter les autres.

1. Construction de la carte de la répartition de la population au Cameroun Exercice : Soit le tableau suivant présentant les données sur la population des différentes régions du Cameroun et leurs densités respectives issues du recensement de 2008.

Régions	Adama oua	Centr e	Est	Extrê meNord	Littor al	Nord	Nord- Ouest	Ouest	Sud	Sud- Ouest
Populati ons	884289	30980 44	7717 55	31117 92	25101 63	16879 59	17289 53	17200 47	6846 85	13160 79
Densité s	13,9	44,9	7,1	90,8	124,0	25,5	99,9	123,8	13,4	51,8

Travail à faire sur un fond de carte du Cameroun :

- Représente les différentes régions administratives.
- Utilise les figurés ponctuels pour représenter la population du Cameroun.
- Utilise les figurés d'aplatissement de couleur pour localiser les foyers de forte, moyenne et faible densité de population.

2. Lecture de la carte de la répartition de la population au Cameroun

- Cite les régions qui ont moins de 40 habitants au km², celles qui ont entre 40 et 60 habitants au km² et celle qui ont plus de 60 habitants au km².
- Nomme le foyer qui domine sur la carte
- Commente la densité d'occupation du territoire camerounais

LECON 3 : LES VILLES DU CAMEROUN

Justification : Cette leçon permet à l'apprenant de mobiliser les ressources nécessaires pour créer des groupes d'autodéfense dans son quartier.

INTRODUCTION

La ville est une agglomération importante où la plupart des habitants exercent des activités non agricoles. Au Cameroun, toutes agglomérations d'au moins 5000 habitants est une ville. Le nombre de villes croît de plus en plus grâce au fait démographique avec le phénomène de l'exode rural et

l'accroissement naturel. Le nombre de ville de plus de 100000 habitants est passé de 6 à 9 entre 1987 et 2005. Douala et Yaoundé frôle chacune 2 millions d'habitants. Ces villes sont à la fois des centres d'intégration et de polarisation des activités économiques mais rencontrent de multiples problèmes.

I. LA VILLE, ESPACE D'INTEGRATION

1. Cadre de brassage des populations et de culture

Pays pluriethnique et multiculturel, le Cameroun est un véritable patchwork de populations. Entre 200 et 250 ethnies y ont été recensées. Différents groupes socioculturels sont représentés au sein des villes camerounaises. Trois grands ensembles peuvent être identifiés : le groupe du Nord constitué des peuls et kirdis, le groupe de l'Ouest composé des Bamiléké, Tikars et Bamouns, le groupe du Sud constitué des Bété, Eton, Manguissa, Ewondo, Boulou, Bassa. Il est difficile aujourd'hui de parler de ces groupes ethniques par rapport à leurs régions d'origine. Ils sont rencontrés dans chaque ville du pays, et cohabitent avec les autres. Les mariages interethniques se multiplient, les formes d'adaptations aux cultures des autres se développent davantage. Les villes sont caractérisées des quartiers regroupant des centres culturels. Il s'agit des quartiers Haoussa, des foyers Bamiléké, des cérémonies de danses folkloriques.

2. Cadre de brassage des religions

Le Cameroun est État laïc mais est un pays membre de l'Organisation de la coopération islamique. Sa population est composée de : 65,2 % de chrétiens (les catholiques 38,4 %, les protestants 26,3 %, les orthodoxes 0,5 %) ; 20,9 % de musulmans, concentrés dans l'Adamaoua, le Nord, l'Extrême Nord et à l'ouest (peuple Bamoun) ; 5,6 % d'animistes ; les adeptes des religions traditionnelles sont principalement présents à l'ouest, au sud et à l'est ; 1 % d'autres religions ; 3,2 % de libre-penseur. Ces populations aujourd'hui cohabitent ensemble et donne à la ville un visage cosmopolite. On assiste de nos à une diversité de centres religieux structurés par des mosquées et des cathédrales comme la Briqueterie et la cathédrale de Mvolé à Yaoundé.

II. LA VILLE, CENTRE D'IMPULSION DE L'ACTIVITE ECONOMIQUE ET DE POLARISATION DES SERVICES

La concentration massive de la population en milieu urbain permet d'impulser les activités économiques et de polariser les services.

1. Centre d'impulsion de l'activité économique

L'attraction des populations vers la ville est liée aux possibilités d'offre d'emploi que les industries offrent aux citoyens. La présence des industries dans les grandes villes comme Douala et Yaoundé font d'eux les deux plus grandes villes du pays. La concentration de la population est également un facteur d'impulsion de l'activité économique. La forte demande des consommateurs malgré leur faible pouvoir d'achat, mobilise les acteurs de l'économie urbaine. L'activité dominante ici est le commerce dominé par le détail. Ils vendent des produits issus de plusieurs autres activités : agriculture, artisanat, industrie, élevage, pêche...

2. Polarisation des services

Au Cameroun, plus de 5000 habitants donne la possibilité d'y installer les services déconcentrés de l'Etat, les infrastructures et équipements socio collectifs tels que : les hôpitaux, les écoles, les routes. Une fois installée, les autres services vont s'installer de façon spontanée et rapide. Les gares routières permettront de faciliter les échanges avec les campagnes et les autres villes. Les infrastructures de communications comme l'internet, l'assurance, les cabines téléphoniques viendront accentuer le niveau d'échanges et faciliter la libre circulation entre la ville et les autres milieux.

III. LES PROBLEMES DES VILLES CAMEROUNAISES

Les villes du Cameroun sont irriguées par un flot continu d'immigrants. Elles connaissent les mêmes difficultés, mais leur importance varie en fonction de la taille de la cité et de la mentalité des populations.

1. Incivisme, anarchie, insalubrité et insécurité

Elle résulte du déséquilibre entre le taux de croissance démographique urbaine et le rythme de la création des emplois. Le chômage va s'installer, les fléaux sociaux vont s'accroître. On assiste à un incivisme caractérisé par le banditisme, la délinquance juvénile, la prostitution, le tabagisme. L'économie informelle caractérisée par la sauvette et des installations anarchiques vont encombrer les bordures de routes et créer des embouteillages réguliers aux heures de pointes. La promiscuité, le drainage défectueux des eaux usées, l'absence et l'entassement des ordures à proximité des maisons dans les quartiers sont des facteurs de pollution auxquels il faut aussi ajouter les déchets industriels.

2. Logement et transport

Les équipements urbains conçus pour faire face aux besoins d'une population en croissance modérée, ont été dépassés par l'explosion urbaine. Les logements font cruellement défaut d'où l'entassement de la population dans les quartiers populaires et l'extension anarchique de l'habitat spontané dans la zone périphérique. L'extension démesurée des villes pose un problème de transport. Le réseau routier accuse des faiblesses pour écouler l'important trafic des villes, surtout à Yaoundé et Douala. L'absence des parkings oblige les automobilistes à se garer de part et d'autre de la rue, transformant la chaussée à un goulot qui ralentit le débit de la circulation qu'il faudrait pourtant accélérer.

3. Approvisionnement en eau et électricité

L'approvisionnement en eau des villes des régions soudano-sahéliennes, dont les cours d'eau sont à écoulement temporaire, pose d'énormes problèmes. A Mokolo, il a fallu construire un barrage entre deux montagnes pour retenir l'eau de ruissellement. Dans la plupart des ménages, ces problèmes sont résolus par le captage des eaux des pluies et des puits. Le branchement électrique demeure archaïque dans la plupart des habitations. Un compteur pour plus de 4 à 10 maisons. Ce qui entraîne le plus souvent des incendies dans les quartiers urbains. La lampe tempête est encore utilisée dans certains quartiers urbains.

CONCLUSION

Malgré les problèmes qui se posent dans les villes camerounaises, elles restent le centre d'intégration des populations. C'est le lieu par excellence du brassage des cultures ce qui facilite l'intégration nationale. Elles attirent des populations venant de diverses origines à cause de la place qu'elles occupent dans la concentration des activités économiques et la polarisation des services.

CHAPITRE 2 : LES PRATIQUES AGROPASTORALES ET ARTISANALES TRADITIONNELLES

LEÇON 4 : L'AGRICULTURE TRADITIONNELLE : DE GRANDES

AMELIORATIONS

Justification de la leçon : Cette leçon permet à l'apprenant de mobiliser les ressources nécessaires pour améliorer la pratique de l'agriculture dans sa localité

INTRODUCTION

L'agriculture du Cameroun est la principale source de croissance et de devises du pays, jusqu'à 1978 quand la production de pétrole a démarré. En 2004, l'agriculture représentait 44 % du PIB. L'activité agricole et la productivité du secteur ont baissé au cours du boom du pétrole pendant les années 1980. L'agriculture est la principale occupation pour 56 % de la population active au Cameroun en 2003, bien que seulement environ 15,4 % des terres soient arables. Le Cameroun jouit d'une agriculture dynamique qui réussit non seulement à atteindre l'autosuffisance alimentaire à plus de 80 %, mais aussi à stimuler les exportations des produits de consommation vers les pays voisins qui sont enclavés (Tchad et République centrafricaine) ainsi que ceux qui ne produisent pas assez de vivres tel que le Gabon et la Guinée équatoriale.

I. UN OUTILLAGE AMELIORE

1. La mécanisation dans l'agriculture

La mécanisation est présente lors du labour des sols, pendant l'entretien des parcelles qu'à la récolte des cultures. Elle est incontournable pendant les phases de stockage et de transformation des produits. Au cours de son implémentation, elle fait appel à diverses sources d'énergie dont les principales sont la main d'œuvre humaine, l'énergie cinétique animale, l'énergie mécanique, électrique et même la biomasse. Ces énergies permettent de mettre en mouvement un grand nombre d'outils manuels dont l'emploi contribue à réduire la pénibilité au travail du producteur et améliore sa capacité de production. Pour les opérations de labour ou de simple traction, on parle de la traction animale et de la motorisation agricole. Pour tirer le plus grand profit de la mécanisation, le producteur et sa coopération vont faire face à cinq facteurs limitants. Il y a tout d'abord la formation qui va lui permettre de maîtriser son outil, ensuite la vulgarisation, la fabrication ou l'achat des accessoires, la distribution des équipements agricoles à tous les groupes de travail, la maintenance et enfin le financement.

2. L'outillage spécifique aux produits cultivés

Le coton se cultive surtout dans la zone soudano sahélienne. Les caractéristiques particulières des sols exigent des outils manuels simples couramment utilisés dans les champs tels que des Faucilles, des binettes, des machettes, des houes, des pelles, des râteliers, des haches, des plantoirs, des pulvérisateurs rotatifs, des arrosoirs, des limes, des pioches ou des motopompes. Dans certaines régions, on peut faire appel à un matériel de culture un peu plus lourd comme les motoculteurs, les tracteurs, et tous les outils agricoles dont les charrues, les pulvérisateurs, les semoirs...Jusqu'à présent, la SODECOTON a largement diffusé l'utilisation de la traction animale pour le labour des sols et pour le transport. On observe par ailleurs, l'introduction de matériels de transformation dans les filières riz et arachide avec la multiplication des Batteuses et des décortiqueuses de riz, des décortiqueuses d'arachides, des décortiqueuses de mil et des moulins à maïs.

II. L'EVOLUTION DES TECHNIQUES CULTURALES

1. Des techniques classiques traditionnelles

Pour la **jachère**, on constate que non seulement la longueur de la période pendant laquelle la terre est laissée en repos a beaucoup diminué, mais on remarque également que les personnes qui en régulaient l'usage ne sont plus les mêmes depuis au moins deux décennies. ... **Les techniques de billonnage** ont très peu évolué. Comme avant, on continue à construire les billons dans le sens de la plus forte pente. Qu'il s'agisse de la période de préparation du terrain ou de l'outil utilisé pour le travail, rien ne semble avoir évolué de façon significative. Récemment, on a pu noter une timide apparition de micro-barrages dans les sillons, sous la forme de petits billons transversaux généralement ancré par une plante installée là à cet effet (bananier, manioc ou igname). ... **Les techniques de fertilisation** utilisent la matière organique (fumier d'origine animale). Avec le temps, ces déchets organiques sont versés dans les parcelles où sont cultivées uniquement des plantes vivrières.

2. L'agriculture itinérante sur brûlis

L'agriculteur utilise le feu pour défricher une parcelle boisée afin de l'ensemencer. Une technique qui présente deux avantages : d'une part, elle exige moins de travail et d'outils sophistiqués que le défrichage à la main. D'autre part, la cendre produite par l'incinération de la végétation fournit les sels minéraux indispensables à la fertilisation des sols. Les champs de courges, d'arachides ou de bananes plantains sont parfaitement adaptés à ce type d'agriculture. Les graines de courge, par exemple, sont semées avant les premières pluies et au lendemain du brûlis. Et les courges utilisent les troncs morts pour asseoir leur croissance. Ainsi, les premières années, la terre est fertile. Les agriculteurs y plantent igname, taro, maïs, et arachide. Mais peu à peu, les sols s'appauvrissent obligeant les agriculteurs à choisir des plantes moins gourmandes en nutriments comme la banane plantain et le manioc. Au bout de trois quatre ans, les sols deviennent totalement stériles...

3. La rotation culturale

La rotation culturale (ou rotation des cultures) est, en agriculture, la suite de cultures échelonnées au fil des années sur une même parcelle. C'est un élément important de la gestion de la fertilité des sols et des bioagresseurs, et donc un atout pour l'augmentation des rendements. On parle

de rotation culturale lorsque la même succession de cultures se reproduit dans le temps en cycles réguliers. On peut ainsi avoir des rotations biennales, triennales, quadriennales... On parle de succession culturale lorsqu'il n'existe pas de cycles réguliers. La rotation agricole était auparavant très pratiquée dans le cadre des systèmes de polyculture-élevage, l'introduction massive des légumineuses (trèfles et luzernes) au début du XIX^e siècle avait notamment permis un accroissement très important des rendements agricoles en Europe. L'arrivée sur le marché des engrais à bas prix et des produits phytopharmaceutiques de synthèse a favorisé la monoculture (la même espèce est cultivée année après année, par exemple, le blé), plus rentable et plus facile. Toutes les pratiques modernes d'agriculture durable réintroduisent cette pratique agronomique de base, mais de nouvelles pratiques comme les mélanges d'espèces et le semis sous couvert permettent d'élargir les possibilités offertes par les rotations.

4. L'agriculture de seconde génération

On a investi dans les fermes semencières mais les semences améliorées n'ont pas révolutionné la production nationale. Le temps passe et on en est encore à réfléchir sur le cadre institutionnel pour l'encadrement adéquat des entrepreneurs ruraux, maillons essentiels de cette agriculture moderne. Selon le MINADER, le Cameroun est engagé dans un processus qui prend du temps. Le constat est simple : le système cultural qui a toujours fonctionné n'est plus efficace. Il s'agit de développer une nouvelle chaîne de valeurs qui doit partir de la production à la commercialisation et à la consommation. Il y a donc de nombreux préalables à surmonter : 1. La maîtrise de la semence, 2. L'intensification de la mécanisation agricole, 3. La création de pools d'engins dans les coopératives agricoles et dans les bassins de production, 4. La formation. Cette nouvelle vision de l'agriculture intègre donc la notion de chaîne de valeurs. Il faut désormais compter sur des programmes adaptés aux exigences d'une production intensive et soutenue. La mise à disposition des terres devrait obliger le ministère des affaires domaniales à descendre dans les champs et à s'impliquer véritablement dans cette phase de mise en place.

III. L'ADOPTION DE NOUVELLES CULTURES

1. Les produits vivriers

Les principales productions vivrières au Cameroun sont la banane plantain avec 2 millions de tonnes, le manioc avec 3 millions de tonnes, le maïs avec 1 million de tonnes, le macabo/taro avec 1,3 million de tonnes, l'igname, le mil/sorgho, la pomme de terre. La production de fruits tel l'ananas, le melon, la tomate, la mangue, la mandarine, le pamplemousse, l'avocat et de légumes tel le haricot sec, le haricot vert, l'oignon, l'ail est quant à elle stimulée par l'exportation grâce aux pays voisins qui sont de gros demandeurs, et connaît ainsi un développement rapide. Le secteur souffre toutefois de sa dispersion avec des exploitations de superficies moyennes d'environ 1,5 hectare et d'une faible productivité malgré des surfaces cultivables assez importantes. Son taux de croissance annuel se situerait aux alentours de 4 % par an pour les années 2008-2011.

2. Les cultures de rente

La filière coton, seule à n'être pas libéralisée, connaît des difficultés en raison d'une baisse continue de la production ainsi que des prix sur le marché international. La production de 125 000 t de coton-fibre en 2004-2005 (à partir de 200 000 t de coton graine transformé localement) est retombée à 113 000 t en 2005-2006. Libéralisée depuis bientôt 15 ans, la filière cacao connaît une évolution en dents de scie malgré les espoirs qu'a fait naître la crise ivoirienne ; elle a enregistré un sursaut de production de 120 000 à 190 000 t entre 2000 et 2005, chiffre qui dépasse les 230 000 t en 2016. La filière café quant à elle connaît des difficultés comparables. Dans les années 1970, le Cameroun produisait 32 000 t d'arabica et 95 000 t de robusta ; la production est retombée entre 6 000 et 41 000 t respectivement en 2005-2006. Le gouvernement a entrepris de revitaliser les structures d'encadrement et de commercialisation dans cette filière (SODECAO, ONCC). Dans le domaine des palmeraies, deux types d'exploitation coexistent : d'abord un secteur moderne avec cinq producteurs organisés sur 600 000 ha de palmeraies (produisant 120 000 t), dont Socapalm, filiale du groupe Bolloré (28 000 ha), la compagnie locale CDC (16 000 ha) et la Ferme Suisse. Ensuite un secteur villageois dispersé sur un total de 43 000 ha (30 000 t). Avec une production de caoutchouc naturel de 60 000 t, cette filière d'exportation rapporte plus de 30 millions d'euros par an. SOSUCAM, filiale du groupe français Vilgrain domine la filière du sucre qui produit environ 120 000 t de sucre raffiné par an (60

millions d'euros de CA), un volume cependant insuffisant pour couvrir les besoins nationaux. Deux grands groupes dominent le secteur de la banane au Cameroun : la Compagnie fruitière de Marseille et la CDC (société d'état, en partenariat avec Del Monte Cameroon, 41 %). Un troisième opérateur (groupe SPM, 13 %) s'est installé plus récemment et est en pleine croissance. Les bananeraies s'étendent sur 10 000 ha (6 700 ha plantés).

CONCLUSION

L'agriculture joue un rôle prépondérant car secteur clé de l'économie camerounaise. Elle lui assure alors son autosuffisance alimentaire ainsi que des devises dans le même temps. En ce sens, elle contribue pour 22.9% au PIB et engage plus de 62% de la population active. Le fait est que les nuances climatiques (climat équatorial - tropical humide - tropical sec) ainsi que pédologiques, engendrent un potentiel agricole riche de diversité. Par ailleurs, la gamme de produits cultivés s'étend des cultures vivrières (telles que le mil, le sorgho ou encore le manioc) aux cultures d'exportation (banane, cacao, ananas, coton...). Dans le même temps, quelques cultures non traditionnelles ont su faire leur apparition ces dernières décennies comme c'est le cas de la pomme de terre ou de l'oignon.

LEÇON 5 : LES TRANSFORMATIONS DE L'ÉLEVAGE ET DE LA PÊCHE

TRADITIONNELS

Justification de la leçon : Cette leçon permet à l'apprenant de mobiliser les ressources nécessaires pour s'initier aux méthodes modernes de l'élevage.

INTRODUCTION

Le secteur de l'élevage et de la pêche s'impose actuellement comme une valeur sûre et énorme de l'économie camerounaise. Jadis, activité identitaire pour les populations respectant les traditions, l'élevage et la pêche connaissent désormais l'intervention d'une nouvelle génération d'opérateurs en quête de revenus à savoir les fonctionnaires, les jeunes diplômés chômeurs et les « hommes d'affaires ». Il représente pour les populations qui n'ont accès ni à des services financiers fiables ni à la capitalisation foncière, une façon de former une épargne sûre.

I. LES TRANSFORMATIONS DE L'ÉLEVAGE

1. Sélection des espèces

L'élevage sélectif des animaux ou sélection des animaux domestiques est une conduite de reproduction utilisée en élevage pour l'amélioration des performances zootechniques des animaux d'élevage. La sélection massale ne consiste pas à sélectionner les animaux en fonction de leur masse, mais à choisir des reproducteurs parmi un ensemble d'animaux en fonction de leurs propres performances sur un ou plusieurs caractères choisis. Ce sera par exemple le fait de multiplier par essaimage artificiel les colonies d'abeilles ayant la plus forte production de miel, de choisir comme reproductrices des poules ayant la ponte la plus précoce, la plus durable ou les œufs les plus gros. La sélection par ascendance consiste à choisir les reproducteurs, ou les individus sur lesquelles portera un second tour de sélection, en fonction de la performance de leurs ascendants : un taureau sera évalué par exemple sur les performances laitières de sa mère, ainsi que celles de ses sœurs, qui révèlent la valeur de son père pour le caractère recherché, mais aussi sur le portage ou non d'un caractère à maîtriser ou supprimer. La sélection par descendance du reproducteur est testée sur une ou plusieurs générations. On peut évaluer la capacité de transmission d'un caractère. Le temps nécessaire à cette évaluation peut prendre plusieurs années : les génisses issues d'un taureau ne commencent à montrer leur capacité de laitières qu'après trois ans. Pour remédier à cela, la semence du mâle est congelée.

2. Le croisement de production

Celui-ci consiste à choisir des reproducteurs dont les produits sont destinés à la consommation ou l'utilisation, mais qui ne seront *a priori* pas conservés eux-mêmes comme reproducteurs. Le croisement de plusieurs races d'une espèce, voire d'espèces différentes a souvent un intérêt pour la production. Les animaux produits présentent ont en général un avantage appelé vigueur hybride ou hétérosis, c'est-à-dire des performances sensiblement meilleures que celles de la moyenne de leurs géniteurs sur de nombreux caractères. La poule et le porc font l'objet de programmes de croisement fondés sur ce principe, qui peuvent faire intervenir 3 ou 4 lignées différentes, c'est-à-dire les lignées au niveau des grands-parents des produits finaux, afin d'obtenir cet effet et cette économie non seulement au niveau de ceux-ci, mais aussi des femelles reproductrices. De telles pratiques impliquent bien sûr de distinguer clairement les lignées parentes, (sur lesquelles portent éventuellement les efforts d'amélioration par sélection), et les produits de ces croisements.

3. Amélioration de l'alimentation et de soins

L'**alimentation animale** est une branche de la zootechnie qui décrit les besoins alimentaires des animaux d'élevage et les moyens et méthodes permettant de les satisfaire. Ces méthodes doivent aussi être compatibles avec le maintien en bonne santé des animaux, assurer la qualité finale des produits d'élevage et rester économiques pour l'éleveur. Ils sont fabriqués à la ferme ou achetés à des coopératives ou à des négoce. Dans cette catégorie, on trouve des : farines ou grains aplatis de céréales et protéagineux : exemples orge, maïs ; graines protéagineuses et oléagineuses : exemples pois, soja¹³, lupin ; produits industriels : mélasses, huiles végétales, urée pour les ruminants, acides aminés et vitamines, craie, magnésie, sel et minéraux-traces indispensables (Fe, Mn, I, Se, Mo, Cu, Zn, Se) souvent fournis sous forme de chélates ; granulés de végétaux comme la luzerne déshydratée ; coproduits industriels comme les brisures (grains cassés), pulpes de fruits (agrumes, pommes, raisins, tomates) et de betteraves sucrières, drêches de brasserie, pelures et écarts de triage de l'industrie . L'alimentation animale mal raisonnée peut être dangereuse pour la santé. Par exemple, si la nourriture est donnée le matin dans un élevage avicole, la production maximale de chaleur sera réalisée l'après-midi et l'on risque un « coup de chaleur ». Surtout, les aliments apportés à l'animal doivent être sains pour préserver la santé de l'animal. L'éleveur devra toujours éliminer de l'alimentation de ses animaux les aliments avariés, mal conservés (par exemple les foin qui ont "chauffés"), ou contenant des moisissures, de la terre...

4. Construction d'un poulailler

La construction d'un poulailler demande du climat local, des modes de construction, des modes d'exploitation, de l'espace d'exposition et de la taille de l'élevage. De ces différents facteurs, le plus important est certainement la mode d'exploitation choisie.

II. MODERNISATION DES EQUIPEMENTS DANS LES ZONES DE PECHE

1. La modernisation dans les zones de pêches

La pêche est l'activité consistant à capturer des animaux aquatiques (poissons, mais également et notamment crustacés et céphalopodes) dans leur biotope (océans, mers, cours d'eau, étangs, lacs, mares). Lorsque la motorisation existe, la pêche artisanale maritime camerounaise utilise essentiellement des moteurs hors-bord à essence, généralement d'une puissance de 8 ou 15 cv, et plus rarement de 25 ou 40 cv. Actuellement, le taux de motorisation n'est que de l'ordre de 37 % pour l'ensemble de la flotte. Toutefois, certaines techniques de pêche ne nécessitent pas l'utilisation d'un moteur (pêche aux petites crevettes dans les lagunes). La motorisation des pirogues de pêche artisanale est à l'origine de nouveaux systèmes d'exploitation des ressources à de nouveaux systèmes de pêche et de nouvelles formes de gestion des espaces ruraux : au-delà du terroir villageois, les communautés littorales ont élaboré des parcours de pêche, des itinéraires de migration sur de longues distances, qui structurent les nouveaux « espaces halieutiques ». Les engins les plus utilisés par la pêche artisanale sont les filets maillant, calé, dérivant, ou encerclant, ainsi que les filets à petites crevettes de forme conique utilisés surtout dans le Ndian et le Fako.

2. Essor de la pisciculture au Cameroun

Des efforts importants ont été réalisés depuis les années 50 pour développer la pisciculture. Les techniques vulgarisées diffèrent suivant les régions. C'est ainsi que dans l'Ouest et le Nord-Ouest, plus

de 5 000 étangs de dérivation ont été construits, dont environ 1 000 sont encore en activité aujourd'hui. On y pratique la polyculture carpe/Clarias/Tilapia nilotica en utilisant des alevins provenant des stations spécialisées. L'alimentation provient essentiellement de la fertilisation de l'eau par compost. Dans quelques cas, les pisciculteurs pratiquent un élevage de poulets associé à l'étang. Parfois, une alimentation complémentaire à base de son, de riz et de déchets de cuisine est distribuée aux poissons. Dans les régions forestières du Centre, du Sud et de l'Est, plus de 1000 barrages de pisciculture extensive ont été aménagés. Les poissons utilisés sont Tilapia nilotica, Clarias et Heterotis. D'une manière générale cette technique représente un potentiel intéressant mais la gestion empirique de la plupart de ces retenues ne permet pas d'obtenir de résultats satisfaisants à moyen terme. Depuis quelques années, un projet de pisciculture intensive en étangs de dérivation existe dans l'extrême est avec des résultats encourageants. Dans l'Adamaoua enfin, zone d'élevage où il y a une saison sèche de 5 mois, plus de 100 barrages agro-pastoraux ont été construits. Certains d'entre eux ont été alevinés, ce qui permet de produire du poisson dans une région où il fait défaut, surtout à l'état frais.

CONCLUSION

Le Cameroun est le pays de la sous-région Afrique centrale où l'activité d'élevage est la plus diversifiée. L'élevage et la pêche sont deux secteurs d'activités au Cameroun dont les potentialités sont incontestables bénéficiant de la diversité naturelle du pays. Presque autosuffisant, le Cameroun exporte les produits issus de ces activités vers les pays voisins (Tchad, RCA, Congo, Gabon, Guinée Equatoriale, et même Nigéria), ce qui lui vaut d'être appelé le grenier alimentaire de l'Afrique centrale. Cependant, plusieurs problèmes minent le développement les activités pastorales et halieutiques au Cameroun.

DOSSIER 1 : LE ROLE DE L'ETAT DANS LE DEVELOPPEMENT DES

ACTIVITES AGRO-PASTORALES ET PISCICOLES AU CAMEROUN

Justification : Cette dossier permet à l'apprenant de mobiliser les ressources nécessaires pour s'initier aux méthodes modernes de l'élevage.

Financé à 50 milliards de Fcfa par la banque mondiale ; le projet d'investissement et de développement des marchés agricoles (PDMA) a ciblé trois produits : le sorgho, le maïs et le manioc. La demande des industries locales est forte 200000 tonnes de maïs, 30000 tonnes de sorgho, 10000 tonnes d'amidon, 20000 tonnes de farine de manioc, 35 000 tonnes de cassettes de manioc. Pour obtenir ce résultat, pour ce qui concerne le manioc par exemple, il va falloir produire 1.400000 tonnes de tubercules d'après les calculs de PIDMA. Produire ce volume de tubercules nécessite assez de terres et de moyens. Si on va sur la base d'un rendement de 30tonnes par hectares, le PIDMA doit créer 470000 ha de manioc. Le financement, l'accompagnement technique, la mise en relation commerciale sont autant de mesures que le PIDMA veut mettre en place pour atteindre ces objectifs.

Le Cameroun a sollicité l'appui du FIDA pour la préparation et la mise en œuvre d'un Programme de Promotion de l'Entrepreneuriat Agropastoral de Jeunes (PEA-Jeunes), afin de donner aux jeunes hommes et femmes, les moyens d'accroître leurs revenus et d'améliorer leur sécurité alimentaire à travers des entreprises rentables, intégrées dans les filières agropastorales porteuses, et offrant des opportunités d'emplois viables en milieu rural. Le programme sera mis en œuvre pendant six (06) ans, dans les 4 régions du Centre, Sud, Littoral, et Nord-ouest. Le coût total du programme est estimé à 67 millions US\$ (33,5milliards FCFA). La contribution du FIDA au financement du programme se fera au titre du cycle d'allocation des ressources en cours (2013 –2015) pour un montant de 22.5 millions de USD qui sera octroyé à la République du Cameroun sous la forme d'un prêt à des conditions particulièrement favorables.

Le Projet de Développement des Chaînes de Valeurs Agricoles (PD-CVA) est un outil de mise en œuvre de la vision du Cameroun qui ambitionne de renforcer son rôle de puissance agricole dans la sous-région Afrique Centrale. Cette vision est opérationnalisée à travers le Document de stratégie pour la croissance et l'emploi (DSCE) 2010-2020 dont les trois piliers sont : la croissance, l'emploi, la gouvernance et la gestion stratégique de l'Etat. Le projet contribuera à la création de richesse et d'emplois surtout pour les jeunes et la sécurité alimentaire et nutritionnelle à travers, l'amélioration de

la compétitivité de trois chaînes de valeurs agricoles : palmier à huile, banane plantain et ananas. Le PD-CVA contribuera à lever les contraintes qui limitent la compétitivité de ces trois filières. L'approche adoptée consistera à intervenir au niveau des différents maillons des trois CVA afin de lever les contraintes qui en limitent la compétitivité. Les différentes composantes sont : développement des infrastructures rurales ; le développement des filières ; développement de l'entrepreneuriat agricole jeunes ; coordination et gestion du projet.

TP 4 : CARTE DES FLUX COMMERCIAUX INTERREGIONAUX AU CAMEROUN

Justification : Ce TP permet à l'apprenant de mobiliser les ressources nécessaires pour encourager les échanges locaux et pallier aux problèmes de développement du pays.

Travail à faire :

- I. Reproduis dans ton cahier un fond de carte du Cameroun
2. Liste les principaux produits (de l'agriculture, de l'élevage, des manufactures...) de chaque région qui sont vendus dans les autres régions.
3. Matérialise sur la carte les flux de ces produits.
4. Fais la légende.

Leçon 10 : LE TOURISME AU CAMEROUN

Justification : Cette leçon permet à l'apprenant de mobiliser les ressources nécessaires pour promouvoir le tourisme et résoudre les problèmes de développement du pays.

INTRODUCTION

Ces dernières décennies, le tourisme s'est rapidement développé au Cameroun notamment grâce à la prise de conscience de l'immense potentiel naturel et culturel dont dispose le pays en la matière. Cependant, cet élan de développement a été freiné par la récente vague d'insécurité qui balaie le pays.

I. LES POTENTIALITES ENORMES

1. Les potentialités touristiques naturelles dans le Nord du pays

En visitant le nord du pays, on est très vite fasciné par le milieu naturel. Les savanes de cette partie du pays abritent ici et là des parcs nationaux comme ceux de Waza (Extrême Nord) et de Bouba Ndjida (région du Nord). Ces parcs offrent des possibilités uniques pour le développement de l'écotourisme et du safari.

Les paysages des monts Mandara embellissent çà et là des pics de Mindif et des Kapsiki, du mont de Rumsiki offrent des formes pittoresques qui comptent au nombre des paysages les plus beaux du monde.

L'escarpement de Ngaoundéré, les gorges de Kola (région du Nord) sont d'une splendeur qui ne laisse indifférent.

Des cours d'eau entrecoupés de chutes comme celles de Tello et de la Vina (Région de l'Adamaoua) captivent par leur beauté d'un autre genre. Les lacs Tison et de Mballang près de Ngaoundéré, le lac Maga l'Extrême Nord sont dotés d'une originalité fascinante.

2. Les potentialités touristiques naturelles dans le sud du pays

Le plateau sud-camerounais offre un agréable paysage de forêt dense qui donne lieu au développement de l'écotourisme. Cette région est aussi dotée de nombreuses curiosités comme la réserve forestière du Dja, le parc national du Mbam, les chutes de Nachtigal, le centre touristique de Nkolondom et ses merveilleux rochers, le piton rocheux d'Ako'o Akas (près Ebolowa), le site écotouristique d'Ebogo, etc.

La liste des merveilles de la nature sur les hautes terres de l'ouest et la plaine côtière est interminable ; les magnifiques paysages montagnards offerts par les monts Cameroun, Bamboutos, Oku, etc, et les reliefs escarpés de Foréké et de Batié n'existent nul par ailleurs.

Les plages aux eaux tièdes de Kribi et de Limbé offrent des possibilités de développement du tourisme balnéaire.

3. D'immenses potentialités culturelles

La diversité des peuples du Cameroun fait de lui un splendide village touristique. Les paysages anthropiques du bocage Bamiléké, les cultures en terrasses sur les monts Mandara, les cases en obus des villages Mousgoum, les villages aux cases rondes des Mandara et les campements pygmées de la forêt sont autant d'attrayantes constructions humaines à visiter.

De nombreux édifices architecturaux au Cameroun captivent l'attention. C'est le cas par exemple des palais des Lamibé, des Chefs sur les hautes terres de l'ouest et du Sultan en pays Bamoun. Ces beaux édifices sont complétés par l'architecture des bâtisses coloniales tels les forts de Doumé et de Yoko, le palais du gouverneur allemand à Buéa, etc.

De nombreux festivals, mets, danses et musiques patrimoniales enrichissent l'offre touristique culturelle du pays. Comme festivals, on peut citer : le Nguon des Bamoun, le Ngondo des Douala, la Fête du Coq des Toupouri et le Mvet Oyeng des Fang. S'agissant des danses patrimoniales, on peut citer la danse du Bâton des Toupouri et l'Asiko des Sawa.

II. L'IMPORTANCE DU TOURISME : SOURCE D'EMPLOI, DE DEVICES ET RAYONNEMENT

Le Cameroun accueille environ un million de touristes par an. Le tourisme représente 1% du pays national. Ce secteur est un pourvoyeur non négligeable d'emplois car il a créé au pays près de 60 000 emplois directs et 90 000 emplois indirects principalement dans l'hôtellerie, la restauration et le transport. Le tourisme concourt ainsi à la réduction de la pauvreté. Comme cas d'exemple, à Ebodge, village de pêcheurs du sud une part des recettes générées par l'écotourisme a servi à son électrification.

Le tourisme est également un puissant outil de rentrée de devises étrangères au pays. Sans ses devises, il est difficile pour le Cameroun d'acheter des produits à l'international.

Le tourisme permet au monde d'apprendre plus à propos de la culture camerounaise. Il renforce par-là la connaissance de la destination Cameroun à l'international.

III. LES PROBLEMES DU SECTEUR TOURISTIQUE

1. Insécurité et insuffisance des moyens de communication

Le secteur du tourisme au Cameroun connaît de nombreux problèmes. L'insécurité créée par les attaques et les attentats répétés, les enlèvements d'étrangers par le groupe terroriste Boko Haram dans l'Extrême-nord du pays est un sérieux problème. Ces actes ont fait chuter le nombre de visiteurs au Cameroun en 2014.

L'absence d'une compagnie nationale de transport aérien fiable est un obstacle au développement du tourisme. La Camair-Co accumule de nombreuses défaillances qui plombent le secteur du tourisme. Les vols sont annulés, les horaires des vols ne sont pas toujours respectés, les liaisons intérieures sont limitées. Ces problèmes découragent les touristes d'emprunter la destination Cameroun.

L'insuffisance des infrastructures routières et le mauvais état de celles existantes limitent le mouvement des touristes sur l'étendue du territoire national. Cela nuit gravement au tourisme d'affaire et empêche les touristes de se rendre dans bon nombre de sites. Seuls les plus téméraires s'engagent à braver les mauvaises conditions de voyage imposées par un système de transport agonisant.

2. Un manque de professionnalisme en la matière

La promotion de la destination Cameroun par les agences de tourisme (Comité national du tourisme, Office national du tourisme...) est insuffisante. En effet, nombreuses sont ces personnes d'ici et d'ailleurs qui ignorent l'existence des nombreuses curiosités que le Cameroun offre. Aussi, les entreprises impliquées dans le secteur du tourisme ne bénéficient pas toujours des pouvoirs publics de tout l'accompagnement nécessaire. En outre les services offerts aux touristes (restauration, aménagement des sites touristiques, etc.) sont loin des standards internationaux. On a tantôt des hôtels mal entretenus sans internet, des sites touristiques où cohabitent ordures et touristes.

3. Des problèmes communs aux autres sites

Les chutes de Mara, encore moins connues, conserve une splendeur naturelle et sauvage. Si l'on ignore leur existence, c'est à cause du manque de promotion autour d'elles. Pourtant, l'accès est relativement facile. Il faut six kilomètres à pied ou à moto, sur une piste étroite dans la brousse. On éprouve d'ailleurs les mêmes difficultés lorsqu'on veut se rendre à Raw, pour y découvrir les grottes mystiques (...) pour y arriver, il faut parcourir une dizaine de kilomètre à moto, sur une piste sinueuse.

CONCLUSION

L'industrie touristique est un véritable secteur créateur de richesses. Cependant pour tirer le meilleur de ce secteur d'activité, il est important de lever les problèmes qui étouffent son développement.

MODULE II

LA LIBERALISATION DES ECHANGES DANS LE MONDE

CHAPITRE IV

LES MECANISMES DE LA MONDIALISATION

LEÇON 11 : LES FACTEURS DE LA MONDIALISATION

Justification : Cette leçon permet à l'apprenant de mobiliser les ressources nécessaires pour cerner les facteurs de la mondialisation afin d'y participer activement.

INTRODUCTION

La mondialisation ou globalisation est l'ensemble des processus économiques, sociaux, culturels, technologiques et institutionnels qui contribuent à la mise en relation des sociétés et des individus du monde entier. Sa forme contemporaine est le fruit d'une construction qui a commencé avec les grandes découvertes et la colonisation de l'Amérique au XVI^e. Elle s'est poursuivie au XIX^e siècle avec la révolution industrielle, la colonisation de l'Afrique et de l'Asie. Elle a enfin pris une expansion rapide après la Seconde Guerre mondiale grâce à l'interdépendance entre les hommes, à l'intensification des flux financiers commerciaux, à l'implantation des entreprises à l'étranger, au développement des moyens

de transport et de la communication, à la déréglementation et à la libéralisation des échanges. Le monde est de ce fait devenu un « village global » interdépendant.

I. TRANSPORTS ET TELECOMMUNICATIONS

1. La révolution des transports

A Partir du XIXe siècle, l'utilisation de la machine à vapeur et les chemins de fer avait déjà considérablement contracté l'espace mondial. Après 1945, les Progrès techniques ont été encore plus importants et ils ont fait chuter les coûts des transports : invention du conteneur, mise sur pied des navires gigantesques, invention du TGV, multiplication des autoroutes, mise en service des avions gros-porteurs de plus en plus rapides. Du fait de la prodigieuse accélération des déplacements, le monde s'est « rétréci le rayon d'action des hommes s'est étendu à toute la planète, les distances ne s'évaluent plus seulement en kilomètres, mais beaucoup plus en temps et en coût, les marchandises de toute nature circulent de plus en plus vite et à des prix plus avantageux.

2. La révolution numérique

L'avènement de l'ordinateur a donné un sacré coup d'accélérateur à la mondialisation. Il est devenu un outil de communication qui a considérablement facilité les échanges d'informations. Les réseaux numériques permettent de relier entre eux des ordinateurs distants et accélèrent encore les échanges. On parle désormais d'« autoroutes de l'information ».

L'étape ultime de la mondialisation a été franchie avec l'internet qui a permis l'association de l'informatique et la télécommunication. Aujourd'hui, internet compte des centaines de millions de d'utilisateurs. Désormais, pour un coût infime, on transmet des informations d'un point à l'autre de la planète à la vitesse de la lumière. Tout un réseau d'images, de sons et d'informations traversent maintenant les frontières sans que les Etats puissent intervenir.

Sans les satellites, la mondialisation telle que nous la connaissons aujourd'hui n'aurait jamais vu le jour. Ce sont eux qui permettent de relayer l'information numérique sur l'ensemble de la planète. Ils sont particulièrement utilisés par les chaînes de télévision pour communiquer.

II. LES FIRMES MULTINATIONALES

1. Les firmes multinationales, moteur de la mondialisation

D'après l'ONU, les firmes multilatérales sont des entreprises de tailles diverses, des mastodontes aux PME, domiciliés dans un pays (où se trouve le principal actionnaire) et contrôlant des filiales dans au moins deux pays étrangers, où elles réalisent plus de 10% de leur chiffre d'affaire. Les firmes multinationales sont des facteurs essentiels de la mondialisation parce qu'elles ont inventé des stratégies qui transcendent les frontières d'un Etat. Jusque dans les années quatre-vingt-dix, elles délocalisaient une partie de leur production en créant des filiales (principalement dans le tiers monde) ou en rachetant des entreprises (dans les pays industrialisés), l'objectif étant de s'installer où les conditions sont plus avantageuses. Aujourd'hui, elles prennent des parts dans le capital d'une société pour la contrôler ou travailler en partenariat avec des sociétés sous contrat chargé chacune d'une tâche précise (conception, fabrication ou vente) : c'est l'externalisation.

Les firmes multinationales diluent le capital et la fabrication dans l'économie monde. Les capitaux qu'elles investissent à l'étranger ne proviennent pas d'un seul pays. Au final, les produits peuvent avoir des composants d'une dizaine de pays ; pour une voiture par exemple assemblée dans un pays et vendue dans le monde entier, le commandement, la recherche, la conception se fait dans les métropoles des pays d'origines de la maison-mère.

III. L'ETAT ET LA DIASPORA

1. Les Etats, facteurs de la mondialisation

Les Etats ont mis en place la mondialisation en adoptant le libre-échange. Ils ont ainsi facilité la libre circulation des produits en baissant leur barrière douanière notamment grâce aux regroupements régionaux qu'ils ont (UE, ALENA...). Ils ont également mis en place des politiques déréglementations qui ont consisté à l'ouverture de leur pays à des investissements étrangers et la création des zones franches.

Dans un schéma mettant d'une part les Etats développés et de l'autre les Etats sous-développés, les Etats développés sont des facteurs de mondialisation parce qu'ils exportent à travers le monde des biens et des services. Quant aux Etats sous-développés, ils sont facteurs de la mondialisation parce qu'ils cherchent à rendre leur territoire attractif aux investisseurs par une législation sociale peu contraignante, une politique de bas salaire, des aménagements d'infrastructures de transport, des zones franches.

2. La diaspora et la mondialisation

A la fin des années 2010, les diasporas mondiales comptaient 200 millions de personnes. Le rôle majeur de ces diasporas dans la mise sur pied de la mondialisation réside dans l'installation des réseaux transfrontaliers. Ceci est à la fois observable sur les aspects culturel et économique. Au niveau culturel les diasporas mondialisent leur culture en rapprochant le mode de vie de leur lieu de départ à celui du lieu d'arrivée. Sur le plan économique, les membres des diasporas sont des passeurs de produits entre leur pays d'origine et leur pays d'accueil. Sur le plan financier, les diasporas ont créé un flux financier intense entre leur pays de résidence et leur pays d'origine. Pour certains pays du tiers-monde, le flux financier de leur diaspora est supérieur à l'aide internationale au développement.

IV. LES ASSOCIATIONS ET LES ONG : PROMOTEURS DE LA MONDIALISATION

Les organisations internationales à but économique comme l'OMC, le FMI et la Banque Mondiale entretiennent la mondialisation en ce sens qu'elles imposent à tous les membres. Ces organisations ont un rôle de régulateur de la mondialisation. Dans la pratique, leur aide s'effectue sur un modèle qui est le modèle libéral basé sur la libre circulation des produits. L'ONU et les ONG promeuvent la mondialisation selon les critères humains. Ce groupe d'organisation est le porte-drapeau du civisme planétaire. Elles mobilisent par-dessus les frontières l'opinion publique internationale pour le respect des droits de l'homme (Amnesty Internationale...) ou de l'environnement (Greenpeace...).

CONCLUSION

A ce moment où le monde devient un planétaire, tout pays qui n'offre des biens et services compétitifs verra son économie décliner davantage.

LEÇON 12 : LE FONCTIONNEMENT DE LA MONDIALISATION

Justification : Cette leçon permet à l'apprenant de mobiliser les ressources nécessaires pour appréhender le fonctionnement de la mondialisation et y participer activement.

INTRODUCTION

La mondialisation fonctionne à travers des flux. Ceux-ci désignent la circulation intense d'êtres humains, de biens et de services, de capitaux, de technologies ou de pratiques culturelles entre deux lieux. Pour sa mise en œuvre, la mondialisation s'appuie principalement sur des moyens de communication d'échelle planétaire, sur les firmes multinationales, sur les organisations régionales et sur les Etats.

I. LES MOUVEMENTS PHYSIQUES DES MARCHANDISES

Même si tous les Etats participent au commerce international, les trois pôles de la Triade dominant largement les échanges des marchandises à l'international. Une large part de l'Afrique et de l'Amérique du sud est marginalisée.

Dans le commerce international, les pays du tiers monde fournissent spécialement au reste du monde des hydrocarbures et des matières premières. Le flux des produits manufacturés part principalement des pays développés. Ce flux part aussi des pays du Sud qui ont su attirer à travers les IDE les capitaux de la délocalisation au point d'exporter aujourd'hui à travers le monde les produits manufacturés. C'est le cas par exemple des NPI (Chine, Inde, Brésil...), des « quatre dragons » (Corée du Sud, Taïwan, Singapour, Hong Kong) et des « bébés tigres » (Malaisie, Indonésie...).

Les flux de marchandises se font essentiellement par des navires de plus en plus grands entre des ports de plus en plus vastes.

II. CIRCULATION DES PERSONNES

Les facteurs qui poussent les hommes à se déplacer sont, entre autres, la surpopulation, la pauvreté ou le chômage, les conflits armés, les violations des libertés et la dégradation de l'environnement. Très souvent, c'est le désir de trouver du travail et de mieux gagner sa vie qui pousse les hommes à partir.

La mondialisation actuelle met en avant « l'immigration choisie ». Ceci étant, une liberté totale n'est plus accordée à tous les candidats à l'immigration. Dorénavant, les candidats à l'immigration sont choisis suivant leur compétence ; d'où le « Brain drain ».

A l'échelle internationale, les hommes partent principalement :

- Des pays du tiers-monde vers les pays riches : l'immense majorité des migrants économiques provient des pays pauvres du Sud à main-d'œuvre mal rémunérée et fortement réduite au chômage ;
- Des régions en guerre, des pays de violation des libertés individuelles vers les régions en paix, les pays de liberté : les victimes de conflits et les persécutés dans leur pays se voient être accordés le droit d'asile par des pays où règnent la paix.

III. LA CIRCULATION DE L'INFORMATION ET DES SERVICES

1. Circulation de l'information

Grâce aux progrès technologiques, l'information n'a jamais autant circulé de manière importante que de nos jours. En effet, le développement des télécommunications s'est intensifié dans tous les domaines, l'informatique s'est renouvelée en intensifiant la possibilité d'accès à l'information et l'internet, très significatif. Cette évolution favorise l'accès à un réseau mondial d'informations de toute nature. Les autres médias comme la télévision, la presse écrite ou la radio jouent également un rôle non négligeable dans la diffusion des idées et des informations.

Les outils de la circulation de l'information transforment le monde et rendent ses différentes parties plus facilement accessibles. Ils réduisent considérablement les distances et les barrières culturelles. L'anglais est aujourd'hui la langue internationale dans ce monde globalisé.

Toutefois, à travers le monde, l'accès à l'information demeure très inégal et dépend grandement du niveau de richesse du pays. Ainsi, les pays riches sont bien équipés en matériel informatique et s'imposent par exemple comme les plus grands utilisateurs d'internet. De l'autre côté, dans les pays pauvres, le matériel informatique se fait encore rare.

2. La circulation des services

A l'échelle internationale, la circulation des services englobe la liberté d'investissement pour prestataires de services dans un autre pays ainsi que libre prestation de services.

Cependant, la circulation des services n'est intense qu'au sein des groupements régionaux car dans les regroupements régionaux la liberté de circulation est un principe fédérateur. Au sein de l'UE par exemple, une assurance maladie contractée dans un pays est valable dans tous les autres pays membres mais pas au-delà.

On pourrait donc croire que les regroupements régionaux contrarient la mondialisation en fragmentant l'espace mondiale. Il n'en est rien car les regroupements régionaux engagent des rapprochements entre eux. C'est le cas par exemple de l'UA et l'UE qui sont liés par les accords de partenariat économique (APE).

IV. LES MOUVEMENTS FINANCIERS

1. La mondialisation financière

La mondialisation financière désigne l'amoindrissement des frontières qui jusque dans les années 1970-1980 limitaient la circulation des capitaux. Portée par la libéralisation financière, la mobilité des capitaux autrefois cloisonnée à l'échelle nationale est devenue transnationale.

En supprimant les obstacles à la circulation des capitaux, la mondialisation financière a favorisé à travers les IDE le financement des entreprises par des capitaux extérieurs. Les IDE sont les mouvements internationaux de capitaux réalisés en vue de créer, développer ou maintenir une filiale à l'étranger et/ou d'exercer le contrôle sur la gestion d'une entreprise étrangère. Les motivations principales à l'origine des IDE sont premièrement la recherche de la réduction des coûts en produit à l'étranger et deuxièmement la conquête de nouveaux marchés, difficiles à pénétrer par les seules exportations. De fait, les IDE constituent l'un des principaux indicateurs de l'attractivité économique des pays.

2. Fonds bilatéraux et multilatéraux

Les fonds bilatéraux sont des ressources financières versées à un Etat par un autre ou par l'un de ses démembrements comme l'Agence Française d Développement pour la France par exemple. Les fonds multilatéraux quant à eux sont des ressources financières versées par les Etats à des organisations internationales comme la Banque Mondiale ou les Nations Unies et qui bénéficient in fine à un Etat.

L'une des caractéristiques premières des flux financiers des fonds bilatéraux et multilatéraux est qu'ils ont une orientation Nord-Sud. Fort de ceci, ils sont aussi appelés « aide au développement ».

Cependant, les pays développés en crise peuvent aussi recevoir des fonds bilatéraux ou multilatéraux. Ce fut par exemple le cas de la Grèce qui au début des années 2010 a reçu un crédit du FMI et de l'UE.

Toutefois, les pourvoyeurs des fonds bilatéraux et multilatéraux imposent principalement aux bénéficiaires une ouverture commerciale (abaissement des droits de douane, privatisation, désengagement de l'Etat des secteurs de production. . .).

V. LE COMMERCE EN LIGNE

Le commerce en ligne est l'échange de biens (tous les types de produits) ou de services (banque en ligne, assurance en ligne, presse en ligne, radio en ligne, TV/film en ligne...) par l'intermédiaire des réseaux informatiques. Son émergence est liée à l'apparition du web au début des années 1990. Le commerce en ligne lève la plupart des obstacles qui faisaient hier la lourdeur du commerce international.

Le commerce en ligne permet à toute personne qui y fait recours d'être global ; de ce fait, il projette des milliers de nouveaux acteurs dans la mondialisation. Le commerce donne à chaque individu la possibilité de devenir importateur ou exportateur en quelques clics. Sur toute la planète, chacun peut désormais en un laps de temps positionner son offre, démultiplier sa visibilité, organiser son marketing et se faire payer. En ce sens, le commerce en ligne accélère encore plus la mondialisation en abolissant de fait les frontières et les périmètres réglementaires.

CONCLUSION

L'ouverture des frontières est le principe qui permet à la mondialisation de fonctionner. Préalablement à l'ouverture des frontières, l'économie locale doit être structurée.

DOSSIER 3 : LE COMMERCE EQUITABLE

Justification : Cette dossier permet à l'apprenant de mobiliser les ressources nécessaires pour appréhender le fonctionnement de la mondialisation et y participer activement.

Le commerce équitable est un modèle de relation visant à lier les consommateurs éthiques et les producteurs à faible revenu à travers le commerce international. La définition la plus largement acceptée du commerce équitable est : « le commerce équitable est un partenariat commercial, fondé sur le dialogue, la transparence et le respect, dont l'objectif est de parvenir à une plus grande équité dans le commerce mondial. Il contribue au développement durable en offrant de meilleures conditions commerciales, en garantissant les droits des producteurs et des travailleurs marginalisés, tout particulièrement au sud de la planète. Les organisations du commerce équitable (soutenues par les consommateurs) s'engagent activement à soutenir les producteurs, à sensibiliser l'opinion et à mener

campagne en faveur de changements dans les règles et pratiques du commerce international conventionnel ».

Le commerce équitable propose de réduire les inégalités sociales et environnementales engendrées par le commerce conventionnel. Il garantit des prix stables et rémunérateurs pour vivre dignement de leur travail et adopter des modes de production respectueux de leur environnement. Un prix juste pour les producteurs et l'adhésion des consommateurs sont les deux leviers du commerce équitable pour atteindre la justice sociale et la protection des écosystèmes. La mise en place d'une filière de commerce équitable se traduit par l'instauration d'un partenariat entre l'acheteur et des organisations de producteurs. Un ensemble de règles sont fixées qui précisent les engagements de chacune des parties.

Dossier 4 : LES PROBLEMES DE LA MONDIALISATION

Justification : Cette Dossier permet à l'apprenant de mobiliser les ressources nécessaires pour appréhender le fonctionnement de la mondialisation et y participer activement.

Certes, la mondialisation favorise l'accès aux cultures étrangères, mais elle tend également à fusionner les cultures entre elles. Le succès rencontré par certaines cultures partout sur la planète a amené certains pays à imiter d'autres styles de vie et de culture que la leur. Les gens délaissent leurs coutumes, leurs manières de s'habiller, de manger, leur mode de vie pour adopter un mode universel. Quand les cultures commencent à perdre leurs caractéristiques distinctives, la diversité mondiale se perd. La mondialisation facilite aussi la circulation rapide des mauvaises choses. S'agissant par exemple des maladies (épidémies du sida, de la grippe aviaire, de la tuberculose, de la COVID-19, etc.), à la faveur des déplacements des hommes, elles se propagent à une vitesse phénoménale à travers le monde. Le terrorisme international trouve aussi ce qu'il cherche grâce à la mondialisation.

La Cybercriminalité peut être définie comme tout crime ou délit dans lequel l'Ordinateur est soit le moyen, soit le but ; elle englobe toutes les actions pouvant être commises à l'aide d'internet et envers internet. Avec le développement de la mondialisation, la criminalité a pris une connotation « cyber ». La mondialisation économique et la dématérialisation des transactions permettent un accroissement de l'anonymat des échanges, facilitant ainsi le passage à l'acte des cybercriminels. Ainsi, les détournements des fonds, le télémarketing frauduleux, le vol de propriété intellectuelle, les escroqueries, brouillage du réseau privé, l'espionnage informatique, le vol d'identité etc. progressent malgré les nombreux systèmes de protection constamment créés. La cybercriminalité a pour force d'être rapide, efficace et sans frontières. Elle se déroule dans le cyberspace qui, grâce à son étendue, permet aux cybercriminels de conserver un anonymat relatif. Il apparaît donc difficile d'arrêter ces délinquants car ils peuvent se cacher dans n'importe quel coin du monde.

Un des problèmes le plus fréquemment émis à propos de la mondialisation des échanges commerciaux est qu'elle conduit à délocaliser des emplois, surtout des emplois industriels, des pays développés vers des pays en voie de développement. Ainsi, dans les pays développés, des travailleurs perdent leur emploi industriel et ont souvent beaucoup de difficultés à trouver un nouvel emploi à salaire égal. La perte d'emploi dans ces pays développés exerce une double contrainte sur les systèmes de protection sociale. Le nombre de personnes ayant recours aux aides sociales augmente et, comme il y a perte d'emplois, les recettes fiscales baissent alors qu'elles sont nécessaires pour alimenter les caisses des régimes de protection sociale. Dans les pays sous-développés, la délocalisation des emplois est une sorte de manœuvre des Etats industriels pour asservir le Sud et détruire à la fois les Etats-Nations et les cultures traditionnelles.

L'unification du monde en un vaste marché met en concurrence les pays industriels et les pays du Sud. Que peuvent faire les cultivateurs de coton africains contre les cotonniers américains dont la production est subventionnée ? Les pays du Nord sont largement les gagnants de la mondialisation car leurs firmes multinationales rapatrient les bénéfices de la délocalisation.

Aussi, malgré une croissance spectaculaire dans les économies du Sud, les pays du Nord tiennent toujours les rênes de l'ordre international et des flux de capitaux entre les pays. Par exemple, des

organisations telles que le FMI ou la Banque Mondiale facilitent grandement l'accès au prêt. Cependant, certaines des aides apportées par ces organisations tendent à augmenter la pauvreté, que à la réduire.

L'Afrique, exclue de la mondialisation ? Oui, si l'on en juge par les chiffres : ses exportations représentent 1% des exportations mondiales et sa part dans les IDE oscille autour de 2%. Ceci dit, l'Afrique compte très peu dans les flux commerciaux. La nature de ses exportations, les matières premières ne contribue pas à son développement. Aussi, ses exportations de produits agricoles sont concurrencées par celles subventionnées des pays développés comme le coton produit aux Etats-Unis. Avec la libéralisation des échanges, les produits importés à bas prix concurrencent les produits locaux et empêchent le paysan africain de survivre de ses terres, le conduisant à l'exode rural. L'Afrique n'attire pas les IDE ; on assiste au contraire à une fuite de capitaux.

La mondialisation stimule la production des biens et leur transport. Ceci aggrave la pollution atmosphérique, l'effet de serre, la destruction de la couche d'ozone, les pluies acides, les marées noires. La mondialisation pousse également à la déforestation de la zone intertropicale. Les forêts équatoriales, thaïlandaises et indonésiennes sont en train de disparaître pour servir de matière première exportée dans les pays du Nord ; une partie de l'Amazonie est mitée par de grandes plantations.

La mondialisation accélère les migrations humaines. Il s'agit principalement des migrations internationales du Sud pauvre vers le Nord riche, mais aussi de l'exode rural dans le tiers-monde. Cet exode rural y est Orienté en grande proportion vers les zones franches côtières où s'installent les usines nées de la délocalisation.

CHAPITRE 5 : LES ZONES D'ECHANGES

LEÇON 13 : LES FOYERS MOTEURS DE L'ECONOMIE MONDIALE

Justification : Cette leçon permet à l'apprenant de mobiliser les ressources nécessaires pour cerner les facteurs de la mondialisation afin d'y participer activement.

INTRODUCTION

L'économie mondiale est commandée par des impulsions venant de la Triade. Avec 30% de la population du globe, elle concentre 80% du PNB mondial, c'est-à-dire des richesses produites, 70% de l'industrie, 60% du stock des IDE et 70% du commerce international.

I. L'UNION EUROPEENNE

1. Un espace riche et peuplé

Avec plus de 446 millions d'habitants, l'UE est le troisième foyer peuplement de la planète. Les densités y sont fortes ; les Pays-Bas dépassent même 300 habitants au km². L'UE a un taux d'accroissement de la population 0,90%. Cependant, nombre de ses pays (Allemagne, Roumanie, Pologne...) sont marqués par une baisse de leur population du au faible taux de natalité.

Le niveau de vie globalement élevé fait de l'UE un marché de consommation riche et important. Le niveau et la qualité de vie, mesuré respectivement par le PIB/habitant et par IDH, soutiennent la comparaison avec les Etats-Unis et le Japon. Cependant, au sein de l'UE, un fossé s'est creusé entre les pays nordiques (plus de 20 000\$ par habitant) d'une part, le Portugal, la Grèce (11 000\$), et surtout les nouveaux adhérents (Chypre, Estonie, Hongrie, Lettonie, Pologne...) d'Europe orientale (entre 3000 et 5000\$), d'autre.

2. Un géant agricole

L'UE est la première puissance agricole mondiale. Elle est également un exportateur de produits agricoles. La France (17% de la production de l'UE), suivie de l'Italie, de l'Allemagne, de l'Espagne, des Pays-Bas et de la Pologne concentrent les 3/4 de la production agricole de céréales représentent 10,7 % de la production agricole totale. Les vins et alcools sont les principaux produits d'exportation de cette

agriculture. Ils sont respectivement suivis par le lait, les produits laitiers et les préparations à base de céréales.

Les bons résultats obtenus dans l'agriculture de l'UE sont dus à la PAC (politique agricole commune). Il s'agit d'un ensemble d'aide (subvention des intrants principalement) et de protections de la concurrence extérieure mis en place alors que l'UE ne couvrait que 80 % de ses besoins alimentaires.

3. Une industrie puissante et diversifiée

L'Industrie de l'UE est la première de la planète. Elle représente 40% de la Production mondiale (dont 12 % pour l'Allemagne), malgré l'importante désindustrialisation des années 1970. L'industrie de l'UE compte pour 1/3 du PIB global, emploie 1/3 des actifs. Les firmes de l'UE continuent de délocaliser dans les pays du Sud. Cependant, certains secteurs se sont maintenus, comme l'automobile (Allemagne, France, Espagne et Italie assurent plus de 20% de la production mondiale), la construction électrique, le matériel ferroviaire, l'aéronautique (Airbus produit par 4 pays européens), l'aérospatiale, la chimie, la métallurgie, l'électricité et les industries d'environnement.

4. La première puissance commerciale

L'UE est au premier rang pour le commerce international avec 15 % des échanges mondiaux. L'Allemagne tient une place de pivot au centre du Continent. L'UE, dont le commerce est excédentaire, échange surtout avec les Etats-Unis, son premier fournisseur et deuxième client avec lequel son Commerce est excédentaire), mais aussi avec la Chine (premier fournisseur de l'UE) et la Russie. Avec la Chine et la Russie, le commerce de l'UE est déficitaire.

L'UE exporte surtout des produits industriels (automobiles, matériel ferroviaire, avion, matériel électronique, produits chimiques et Pharmaceutiques, armes, centrales nucléaires...) et des produits agricoles. Elle importe du pétrole (20 % des importations), des produits manufacturés bas de gamme (vêtements, jouets...), D d'Asie orientale, de la haute technologie (ordinateurs, robots...) en provenance de la Chine des Etats-Unis et du Japon.

II. LA RUSSIE

1. Les déséquilibres du peuplement

Avec environ 147 millions d'habitants, la Russie est un Etat sous-peuplé (densité moyenne de 9 habitants par km²). 80% de la population vit en Russie d'Europe sur 25% du territoire. Le déséquilibre ouest-est est donc très fort.

Au début des années 2000, le solde naturel de Russie était négatif. Cependant, entre 2009 et 2019, la population a augmenté du fait de l'immigration, d'une hausse de la natalité et d'une baisse de la mortalité. En 2013, le taux de natalité s'est établi à 13,3 ‰ tandis que le taux de mortalité s'élevait à 13,1 ‰. Depuis 2007, pour enrayer la diminution de la population, l'administration octroie un capital maternité de 267 500 roubles (environ 6 300 euros) à la naissance du second enfant. Malheureusement, depuis 2019, la population russe rebaisse.

2. Les productions économiques

La Russie est un pays économiquement développé. Son économie est marquée par le poids des industries extractives : gaz naturel (1^{er} producteur et exportateur mondial), pétrole (3^e producteur), charbon (6^e producteur), métaux non ferreux.

L'agriculture, longtemps handicapée par la collectivisation des exploitations agricoles sous le régime soviétique et composant avec un environnement naturel peu favorable est structurellement déficitaire. Mais la Russie peut être considérée comme une puissance agricole forte car elle est le 1^{er} producteur mondial d'orge, de framboise, de groseille ; elle est aussi un gros producteur de betterave, de blé et de pomme de terre.

3. Une place honorable dans les échanges

En 2017, la Russie était le 15^e exportateur mondial et le 21^e importateur. Cependant elle reste le 1^{er} exportateur mondial d'armes (avions de chasse, sous-marins, etc.). Mal préparée, l'industrie légère russe a vu ses parts de marché fondre sur le marché national. Le phénomène touche également des industries de pointe comme la construction aéronautique. Les exportations sont désormais en

grande partie composées de produits à faible valeur ajoutée (hydrocarbures et de produits pétroliers raffinés dont elle est le 1^{er} exportateur). Elle reste le principal fournisseur de pétrole et de gaz de l'Europe.

III. L'AMERIQUE DU NORD

1. Une population nombreuse à haut niveau de vie

Avec 492 millions d'habitants, l'Amérique du Nord est un important foyer de peuplement au monde. En ce qui concerne les Etats-Unis et le Canada, la population de l'Amérique du Nord a un niveau de vie très élevé. Elle constitue alors un marché intérieur considérable.

La population de l'Amérique du Nord présente des caractéristiques démographiques des pays industrialisés. Le taux de natalité se situe actuellement à 14,04 ‰ et le taux de mortalité 8,72 ‰. Le taux d'accroissement naturel est passé à 5,32 ‰ et pourtant il était de 14960 au milieu des années 1950. On assiste donc à un vieillissement de la population de cette partie du monde.

Cependant, l'Amérique du Nord grâce aux Etats-Unis et au Canada est la partie du monde développée la plus dynamique sur le plan démographique du fait de l'apport migratoire. Celle année, elle reçoit plus d'un million de migrants.

2. Une tête de file de la production économique mondiale

L'Amérique du Nord occupe les premiers rangs mondiaux pour de nombreuses productions. Le Canada par exemple est le plus grand producteur de zinc, d'uranium, d'or, de nickel, d'aluminium et de plomb. Il est le 2^e producteur de diamants au monde. Les Etats-Unis sont 1^{er} producteur mondial de pétrole. Ils ont également la première agriculture mondiale (1^{er} producteur de maïs et de soja, 2^e pour les agrumes et le coton, 3^e pour les arachides et la betterave à sucre, 4^e pour le blé, le sucre, le vin, etc.). Les Etats-Unis réalisent 60% du chiffre d'affaire mondial du secteur informatique. Dans le domaine aéronautique, 9 des 10 premières sociétés mondiales sont américaines (Boeing seul couvre la moitié de la demande mondiale de long-courriers), ils assurent 61 % de la production aérospatiale. Ce sont eux qui sont numéro 1 pour la production automobile. Sur les 100 premières multinationales, 35 sont américaines (Ford, General Motors pour les voitures, Boeing pour les avions, IBM, Microsoft, Dell pour l'informatique, (Google pour internet...).

3. Une plaque tournante des échanges mondiaux

L'Amérique du Nord assure plus de 17% des échanges mondiaux. Les Etats-Unis exportent du blé, du maïs, du soja, des fruits, du charbon et surtout des produits destinés surtout manufacturés au riche (ordinateurs, marché européen, avions...). Ils importent des produits manufacturés (automobiles, ordinateurs, produits de luxe...) ainsi que du pétrole (Venezuela, des minerais latins et d'Afrique) et des produits tropicaux (café, cacao, provenant des plantations d'Amérique latine).

La Mégalopolis fait figure de centre du monde. Elle est le siège de 75% des multinationales les plus puissantes du monde, de la bourse du monde (Wall Street), de l'ONU, de la Banque mondiale et FMI. Avec ses ports tournés vers l'Europe, sa gamme presque complète d'industries, ses banques et ses centres de recherche, elle constitue la plus importante concentration des activités du globe avec un formidable pouvoir de commandement à l'échelle mondiale.

IV. L'ASIE DE L'EST (Chine, Japon, Corée du sud)

1. Un poids démographique exceptionnel

Avec plus d'un milliard et demi d'habitants (Japon : 125 507 472 habitants, Chine : 1 439 085 892 habitants, Corée du sud : 51 709 098 habitants), soit un quart de l'humanité, l'Asie de l'est (ici il s'agit de la Chine, du Japon et de la Corée du sud) est le principal foyer de peuplement, le centre de gravité de la planète. Son poids démographique est sans commune mesure avec les autres pôles de la Triade. Sa croissance démographique se ralentit (0,37 % en Chine, -0,24% au Japon et 0,88% en Corée du sud) par le jeu de politiques antinatalistes et d'élévation du niveau de vie. Un autre fait démographique majeur de cette partie de la planète est le vieillissement de la population. D'ici une dizaine d'années, un habitant sur trois y aura plus de 64 ans.

En Asie de l'est, la population se concentre sur seulement 10% des terres émergées. Les densités sont donc très fortes, supérieures à 300 habitants par km², largement plus que la moyenne mondiale.

La population nombreuse de l'Asie de l'est est un facteur important de la prospérité de cette partie du monde. Cette population est un savant mélange de deux types de main-d'œuvre : une main-d'œuvre abondante acceptant de bas salaire et de longues heures de travail (en Chine principalement) et une main-d'œuvre très qualifiée.

2. Un pôle industriel dynamique

Ces dernières années, l'Asie de l'est est devenue sans contestation le pôle industriel le plus dynamique au monde. Avec 20% du PIB mondial, elle compte parmi les premières régions les plus riches du monde si elle n'est la première.

Le Japon, plus ancienne composante du pôle asiatique de la Triade, est qualifié de troisième puissance économique mondiale derrière les Etats-Unis et la Chine. Ses immenses groupes (Toyota, Fujitsu, Nissan, Honda, Mitsubishi, Canon, Panasonic, Sony, Sharp, Nintendo, etc.) la place parmi les grandes nations industrielles : première mondiale pour l'automobile, longtemps leader en électronique, deuxième pour la construction navale (cargos, porte-conteneurs, pétroliers...).

Annoncée première puissance économique depuis 2014, la Chine s'est positionnée comme principal leader mondial dans la production de textile, de tracteurs, de montres, de jouets, d'appareils photographiques, d'ordinateurs portables, de téléviseurs, de machines à laver et d'acier.

Passé au rang des 15e premières économies mondiales depuis plus d'une dizaine d'années, la Corée du Sud s'est positionnée au premier rang mondial de la production des semi-conducteurs. Elle compte parmi les plus grands mondiaux dans la construction automobile, navale et électronique et dans la production d'acier et de textile.

3. Un pôle majeur du commerce mondial

L'Asie de l'est génère plus de 20% des échanges internationaux de biens. Elle échange surtout avec les autres pôles de la Triade. Avec la quasi-totalité de ses partenaires, sa balance commerciale est excédentaire.

Le Japon est la troisième puissance commerciale grâce principalement à l'automobile et à l'électronique. La Corée du Sud progresse aussi de façon constante sur ces marchés. La Chine est devenue l'atelier du monde ; elle exporte 85% des jouets mondiaux, 30% de l'électronique grand public, plus de 20 % du textile et du matériel électrique.

Les pays de l'Asie de l'est sont dépendants des importations de matières Premières, de l'énergie et des denrées alimentaires. Le Japon par exemple ne pourvoit qu'à 3% des ressources naturelles dont il a besoin ; son autosuffisance alimentaire plafonne à 400/0. Le plus souvent autosuffisant en riz, il importe la moitié de sa consommation des autres céréales.

CONCLUSION

Le développement effréné de la Chine est davantage dû aux IDE et aux exportations. L'Afrique pourrait s'en inspirer pour se développer.

LEÇON 14 : LES FOYERS ECONOMIQUES EN EXPANSION

Justification : Cette leçon permet à l'apprenant de mobiliser les ressources nécessaires afin de participer activement à la mondialisation.

INTRODUCTION

La mondialisation a permis le décollage de certains pays du Sud. Les plus dynamiques d'entre eux ont capté les capitaux de la délocalisation et émergent du sous-développement. Tel est le cas du BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud), des quatre dragons (Corée du Sud, Taïwan, Singapour, Hong Kong) et des « bébés tigres » (Thaïlande, Malaisie, Indonésie...). Certains de ces pays ont rejoint le peloton des pays développés.

I. PAYS EMERGENTS D'AMERIQUE (Brésil, Argentine, Mexique)

1. La démographie

Avec une population de 212 millions d'habitants, le Brésil est un géant démographique en Amérique du sud et même aussi du monde. Sa densité est de 25 habitants par km². Cette densité masque une grande inégale répartition de la population car 850/0 de la population y vit sur le littoral qui représente à peine 30% du territoire. L'intérieur du pays est presque vide. Avec un taux d'accroissement annuel de 7,2%, la croissance démographique du Brésil a considérablement diminué au cours de la dernière décennie.

L'Argentine compte un peu plus de 45 millions d'habitants. Sa densité est de 16 habitants par km² et son taux d'accroissement naturel 9%. La de ce pays est aussi inégalement répartie car 1/3 de cette se concentre à Buenos Aires.

Avec une population de de plus de 128 millions d'habitants et un taux d'accroissement naturel de la population augmente de 12,7%, le Mexique est l'un des pays ce émergents où la population augmente le plus rapidement. Cependant, ce fort taux croît naturellement est dilué par un fort taux d'émigration car chaque année, plus de 445 000 Mexicains vont s'installer à l'étranger (Etats-Unis principalement).

2. Les productions économiques

Membre du G20, le Brésil est la plus grande économie d'Amérique du sud. Il compte au nombre des premières puissances industrielles du monde. En effet, il est l^{er} producteur mondial de canne à sucre, de café, 2^e de cellulose, de bœuf, 3^e de maïs, de lait, 4^e de coton et dans la construction d'avion avec son groupe Embraer. Le pays est classé parmi les 10 plus grands producteurs de cacao, de banane, de véhicules, d'acier, de textile et de chaussures.

Membre aussi du G20, l'Argentine est la deuxième puissance économique d'Amérique du Sud. Les principales productions agricoles de ce pays sont le soja, le maïs, le blé et la viande ; il est régulièrement classé parmi les dix premiers producteurs mondiaux de céréale. L'industrie agroalimentaire de l'Argentine ne produit quasiment que pour sa population. Son secteur mécanique, fortement dominé par le secteur automobile est contrôlé par les grandes multinationales comme General Motors, Toyota, Ford, Renault.

Membre également du G20, le Mexique est la troisième économie d'Amérique latine. Cependant, contrairement à l'Argentine, ses Productions ont une portée internationale plus importante. Dans le secteur Primaire, le Mexique produit de nombreux métaux, principalement l'argent dont il est parmi les premiers producteurs mondiaux ; il est cinquième Producteur mondial de pétrole. Son agriculture peu productive s'est développée pour suivre la concurrence induite par l'ALENA (Accord de libre-échange Nord-américain). Le secteur secondaire américain est marqué par la production de ciment, de verre, d'acier, de bière et d'automobiles ; le pays est parmi les 10 premiers producteurs mondiaux de voitures.

3. Le volume des échanges

Le Brésil s'est hissé au rang de quatrième bénéficiaire mondiale des IDE au cours des 5 dernières années. Neuf sur dix principales acquisitions réalisées par des entreprises étrangères en Amérique du Sud ont été faites au Brésil. IL est talonné par le Mexique et l'Argentine qui sont respectivement 2^e et 3^e dans le classement des pays qui captent les IDE en Amérique du sud.

Les exportations du Brésil sont essentiellement des produits de base à faible valeur ajoutée. Ses trois principaux produits d'exportation sont le soja non transformé, le pétrole brut et le minerai de fer. Ses exportations de voitures sont en perte de vitesse. En retour, le pays importe principalement les médicaments, les combustibles et les plateformes pétrolières. Toutefois, sa balance commerciale reste excédentaire. Ses principaux partenaires commerciaux sont la Chine, les Etats-Unis, les Pays-Bas et l'Argentine.

Les exportations du Mexique sont centrées sur le secteur manufacturier. Le pays exporte principalement les automobiles et les produits agroalimentaires. Ses importations sont faites de 86% de marchandises destinées à l'activité d'assemblage pour réexportation et 14 % de biens de consommation courante. Ses principaux partenaires sont les Etats-Unis, le Canada, la Chine et l'UE. Il faut noter que, du fait de sa proximité avec le marché Nord-américain et des accords de l'ALENA, le

Mexique abrite des centaines de « maquiladoras ». Il s'agit des usines américaines, japonaises ou coréennes qui produisent pour exportation.